

Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture

De Jens Raschke – traduction Antoine Palévody



Spectacle pour tous dès 10 ans – Création Mars 2022

Durée : 1 heure

"La forêt de hêtres, le paradis des animaux ! La forêt de hêtres, l'enfer et la mort des hommes".

Karl Barthel, emprisonné dans le camp de concentration de Buchenwald de 1937 à 1945, dans ses mémoires, *Die Welt ohne Merce*

Compagnie Germ36

Mise en scène : Pauline Hercule, Pierre Germain

Avec : Tom Da Sylva, Matthias Distefano, Isaure Marigno, Romane Brandeis

Scénographie : François Dodet

Création lumière : Pierrick Corbaz et Sébastien Dumas

Création costumes : Adélie Antonin

Coproduction : Théâtre de la Croix Rousse

Partenaires : Nouveau Théâtre Du Huitième, CHRD (Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation), Collège Aimé Césaire de Vaulx en Velin

Ce texte est lauréat 2022 des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre

Raconter plutôt que montrer

« Même si le théâtre c'est voir, il ne faut pas montrer pour autant »
Gwenaël Morin

« Pourtant un doute me vient sur la possibilité de raconter. Non pas que l'expérience vécue soit indicible. Elle a été invivable, ce qui est tout autre chose, on le comprendra aisément. Autre chose qui ne concerne pas la forme d'un récit possible, mais sa substance. Non pas son articulation, mais sa densité. Ne parviendront à cette substance, à cette densité transparente que ceux qui sauront faire de leur témoignage un objet artistique, un espace de création. Ou de récréation. Seul l'artifice d'un récit maîtrisé parviendra à transmettre partiellement la vérité du témoignage. Mais ceci n'a rien d'exceptionnel : il en arrive ainsi de toutes les grandes expériences historiques. »

Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*

Dans l'histoire saisissante de Jens Raschke, les animaux d'un Parc Zoologique regardent au-delà de la clôture et voient d'un côté les « Bottés » et leur « jolies maisons » et de l'autre les « Rayés » et leur « vilaines maisons ».

Après la mort soudaine du rhinocéros, le nouveau venu, un jeune Ours de Sibérie, bouleverse la vie tranquille et ordonnée des animaux du zoo. L'ours provoque la colère de Papa Babouin et l'étonnement de Petite Marmotte avec ses questions inconfortables et dérangeantes : Qui sont ces étranges créatures zébrées de l'autre côté de la clôture ? Pourquoi l'immense cheminée fume alors qu'il fait chaud dehors ? Pourquoi les oiseaux ont-ils disparu ?

Pour conter cette histoire l'auteur s'est inspiré d'une photo en noir et blanc du Zoo de Buchenwald. Histoire méconnue (les vestiges du zoo n'ont été découverts que dans les années 90) mais pourtant véridique.

Il y avait donc un zoo adossé au camp de Buchenwald. Jens Raschke, sans jamais utiliser le terme de « camp de concentration » ni contextualiser son histoire, fait un éloge puissant au courage et nous alerte pour ne pas fermer les yeux face à l'injustice.

Cette fable contemporaine nous incite à regarder notre passé et à nous confronter à la sauvagerie inhérente à l'humanité.



La fable

Par une langue simple, élégante et non dénuée d'humour Jens Raschke s'adresse à nous tous à partir de 10 ans.

Les habitants du zoo, satisfaits de leur condition (bien nourris et en sécurité dans leur enclos, objets du divertissement des Bottés), ne souhaitent pas être confrontés à l'injustice flagrante qui se déroule du côté des Rayés, au-delà de la clôture et sous leurs yeux. L'arrivée de l'ours va bousculer la *zone de confort* du Parc Zoologique.

Ce jeune ours, un adolescent, affronte une double injustice. Son injustice personnelle, la souffrance d'être déraciné et arraché à sa famille, et l'injustice qui se déroule sous ses yeux, celle que subissent les Rayés de l'autre côté de la clôture.

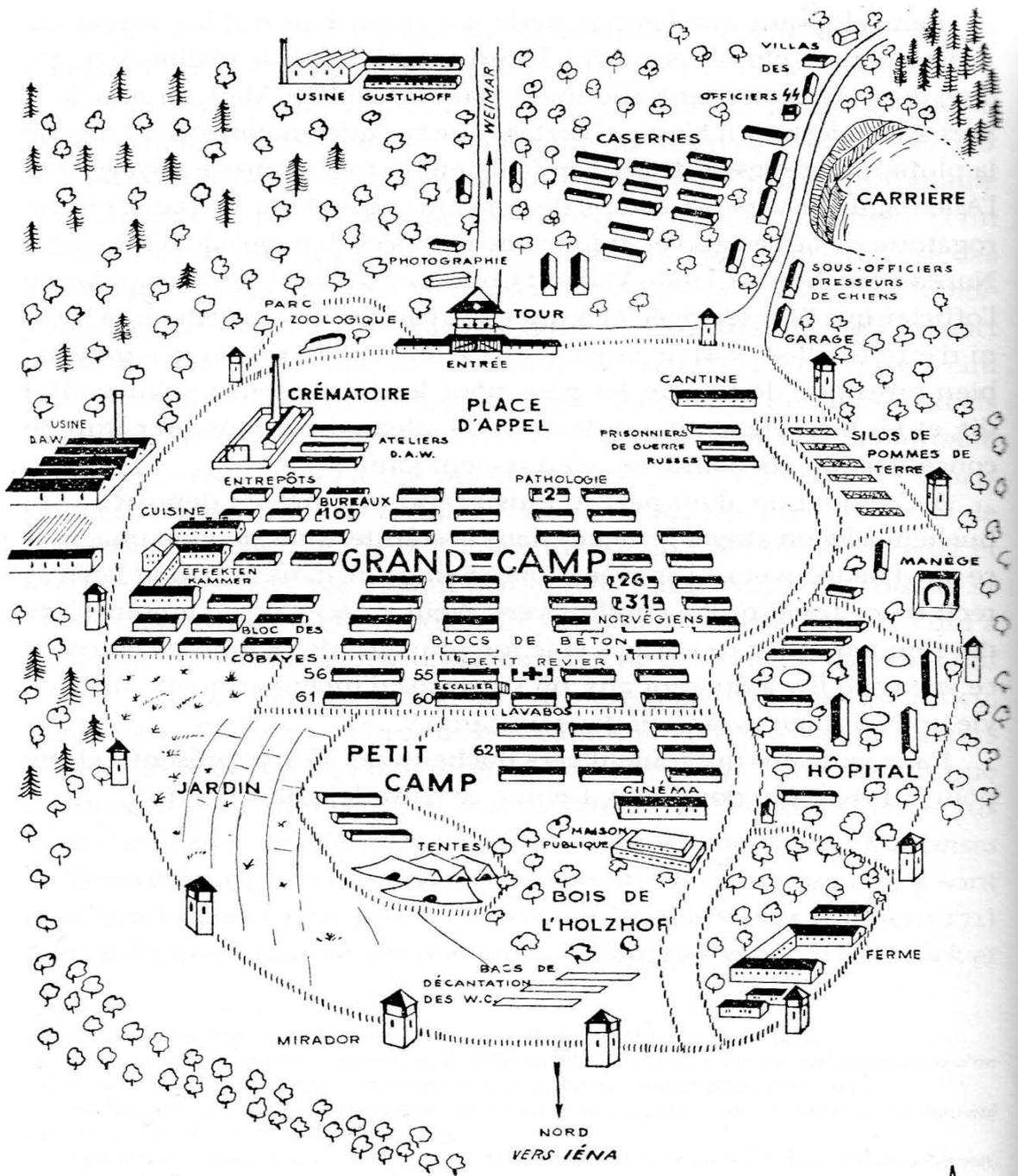
Les autres animaux, la majorité, se complaisent dans le déni total, comme Papa Babouin, qui avec autorité et emprise tente d'imposer son refus d'empathie vis-à-vis des Rayés. D'autres s'interrogent, comme Monsieur Mouflon, qui est absorbé par le doute. Enfin certains changent comme Petite Marmotte, qui décide solennellement de ne plus oublier.

La prouesse de *Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture*, c'est de créer une fable contemporaine et moderne, non pas avec morale et didactisme, mais une fable où les animaux sont incarnés, sans véhiculer les attributs archétypaux que leur assigne traditionnellement notre culture. Il ne s'agit pas non plus d'une pièce historique. En effet, l'auteur n'utilise pas le terme de camp de concentration, il laisse ainsi le spectateur imaginer *ce que voit* l'ours et *ce que vit* le rhinocéros de l'autre côté de la clôture. Ces regards qui se portent sur l'injustice des hommes et leur sauvagerie n'appartiennent pas qu'au passé. L'imaginaire n'est pas figé dans un contexte et permet ainsi de nous interpeler sur la question des injustices actuelles. La pièce n'est pas complaisante avec nos lâchetés d'hier et d'aujourd'hui.

Il ne s'agit donc pas d'une pièce historique mais d'une histoire qui met en exergue les comportements humains. Quelles sont les attitudes d'un groupe ou d'un individu confronté à l'injustice ? Jens Raschke nous propose, avec précision et pertinence, des figures animalières rattachées à des comportements humains actuels sans caricature.

L'auteur met en relief les travers humains dans une perspective résolument anthropomorphique. Jens Raschke ne questionne pas simplement la responsabilité collective et individuelle, il nous donne à voir notre potentialité humaine : nous pouvons tous être bourreau ou victime. Son théâtre est un médium au moyen duquel s'opère une prise de conscience : l'acte de l'ours est une réponse pour nous faire sursauter, une brusque prise de conscience.

Cette fable à haute portée symbolique est intemporelle et universelle.



CAMP DE BUCHENWALD
Ceci n'est qu'un schéma. Les proportions et les distances n'ont pas été respectées.



Croquis exécuté par l'auteur.

Croquis du camp réalisé en 1945 par Jean Puissant, déporté matricule 44725.
 Extrait de *La Colline sans oiseaux, 14 mois à Buchenwald*, Éditions du Rond-Point, 1945.

Un quatuor pour raconter la fable

« *La Choralité c'est l'effet fantôme du chœur* » et « *ce qui reste du chœur quand le chœur n'y est plus.* »

Martin Mégevand, Alternatives Théâtrales



L'auteur nous propose un groupe pour la distribution : « *Au fond, la distribution est variable. En écrivant, j'avais un quatuor en tête.* »

Jens Rashke nous suggère donc d'écouter un quatuor pour nous conter l'histoire de ce Zoo. Ce quatuor raconte plus qu'il ne montre. Raconter plutôt que montrer est le fondement de ce texte.

Dans les tragédies de la Grèce antique, le chœur, s'adressant au public par le chant ou la parole, a pour fonction de présenter le contexte de la pièce, de résumer des événements hors-scène et de commenter les actions. Il peut représenter une foule, une assemblée, la population ou bien figurer une entité. Il ne peut pas changer le cours du destin, car c'est l'affaire des dieux. Dans *Ce que vit le rhinocéros...* le chœur est empreint de choralité.

Dans notre spectacle, le quatuor est là pour penser la fable, la multitude des points de vue qui en émerge nous dispense de la nécessité d'un héros. Ces différents points de vue sont racontés aux spectateurs qui doit faire son travail émancipateur. La parole issue de cette choralité crée une distance pour raconter l'histoire comme si la narration opérait un tressage du langage qui ricoche musicalement, en échos, en accumulation.

De cette narration, qui comme des archéologues découvrant les vestiges d'un Zoo et essayant de reconstituer l'histoire, émerge différents personnages. Ainsi quatre protagonistes (Ours, Babouin, Marmotte, Mouflon) racontent les différentes attitudes et point de vue face à l'injustice.

En choisissant un chœur, une tribu, pour dire l'Histoire, Jens Raschke permet de souligner la place du peuple par rapport à ceux qui décident ; ce groupe d'animaux et de

narrateurs tente de questionner le pouvoir entre des individus et un système collectif d'oppression. Le chœur est notre propre miroir et un processus d'identification est possible. Sommes-nous plutôt *Ours ou Babouin* ?

Pour porter cette histoire, nous avons choisi 4 jeunes acteurs tour à tour narrateurs, personnages, chœur, musiciens-bruiteurs. Nous faisons le choix d'une distribution jeune pour porter ce texte sensible. Nous n'avons pas opéré une distribution en adéquation avec nos représentations communes liées au genre et à l'âge. Ainsi, par exemple, Papa Babouin est interprété par une jeune comédienne.

Dans un souffle unique avec, sans cesse, un partage de la parole, les quatre interprètes nous transmettent cette parabole. Ce quatuor est pour nous le prétexte à questionner le chœur contemporain. Comment ne jamais défaire le groupe et porter cette histoire ensemble, même quand il y a des subdivisions, dialogues, solo ? Ici l'interprète a son individualité au sein du groupe mais ne peut rien faire sans les autres. Chacun pourra être accompagnant et accompagné, en jeu et en manipulation d'objet ou d'instrument de musique.

Le travail rythmique de la langue de Raschke, rendue sensible par la traduction d'Antoine Palévody, est notre base d'interprétation pour incarner les personnages, les narrateurs, le chœur. Faire résonner les sons et les mots sans artifice. Notre travail ne dissocie pas langue, musique et son. Tout se joue en direct, se superpose, s'ajoute ou se contredit. Tout est à *vue* et brut, il n'est pas question de mettre une nappe en fond sonore pour accentuer la tension de l'action ou des projections vidéo pour souligner le propos. Les interprètes nous livrent *en live* le silence et la musique, les sons et les mots.

Le groupe, l'assemblée, le chœur contemporain est au centre de notre travail. La communauté, la tribu n'est pas dissociée de l'individu et inversement.

Ce chœur porte une notion universelle et intemporelle : l'injustice.

C'est de cette union du quatuor sur scène que naissent les individualités et les caractéristiques des personnages. Chaque comédienne, chaque comédien peut nous donner des mots, des chants, des notes, des danses ou des sons.



tête physiognomonique inspiré par un loup - Charles Lebrun - 1670

La scénographie : un dispositif quadrifrontal, un essai d'abolition des frontières entre la scène et la salle

Nous sommes partis du cercle pour imaginer notre terrain de jeu et la circulation de la parole.

Le cercle dramatique (la fosse aux ours, un enclos) est notre proposition pour intégrer le public à notre scénographie. Les spectateurs sont donc tout autour de la scène, dans le cercle. Cercle qui a la vertu de diriger le regard vers le centre.

Le public est invité à s'interroger sur son propre regard et sa perception de l'injustice. Le spectateur est actif.

Jacques Rancière montre que le vieux modèle opposant l'acteur « actif » et le spectateur « passif » est un poncif, conduisant de façon naïve à instaurer une dissymétrie entre celui qui fait et celui qui regarde, alors même que le spectateur agit : il « compose son propre poème avec les éléments du poème en face de lui » (*Le Spectateur émancipé*).

Ce dispositif permet à la fois de regarder et d'être à vue. On ne détermine pas qui est ce spectateur ni où sont les Bottés et les Rayés, ils sont tout autour de nous.

La matière brute et éphémère de la scénographie (carton, bois, papier, polystyrène) n'est pas sans rappeler que cette histoire fragile peut disparaître, la mémoire s'effrite, les témoins s'évanouissent.

Nous avons travaillé travaillons avec notre scénographe François Dodet sur différents plans du camp de Buchenwald et notamment de ce Zoo, construit en face du crématoire. Nous nous interrogeons sur la notion intérieur/extérieur. L'intérieur : l'enclos du zoo, le quotidien protégé et l'extérieur : ceux qui sont victimes d'injustice, ceux qui sont dans la tourmente.



Croquis de François Dodet, Scénographe

EXTRAITS DU TEXTE

PREMIER – Imaginez un zoo.

DEUXIÈME – Un zoo d'il y a longtemps.

TROISIÈME – Un zoo en noir et blanc.

QUATRIÈME – Pas un très grand zoo-en-noir-et-blanc,

DEUXIÈME – plutôt un zoo-en-noir-et-blanc du genre minable

PREMIER – plutôt un zoo-en-noir-et-blanc-que-c'est-même-pas-la-peine-d'en-parler

TROISIÈME – plutôt un zoo-en-noir-et-blanc-que-si-y'avait-pas-de-clôture-autour-ce-serait-juste-une-forêt-et-pas-un-zoo.

DEUXIÈME – Quelques chevreuils, un cerf,

QUATRIÈME – deux mouflons, des sangliers, des écureuils,

PREMIER – une famille de canards qui barbote dans une petite mare, collée à la mare du couple de cygnes, de fiers oiseaux importés d'Australie, mais qui auraient préféré être Anglais et qui se font donc appeler *Milady* et *Milord* par leurs voisins,

DEUXIÈME – plumages noir de jais, des becs rouge-églantine :

TROISIÈME – *cygni atrati*. Cygnes noirs.

QUATRIÈME – Là-bas derrière dans le hêtre, une famille de babouins sud-africains s'épouille, bâille à qui mieux mieux et plonge des yeux abrutis dans le vague.

DEUXIÈME – Le zoo est en haut d'une montagne.

PREMIER – Une vue grandiose – même dans le noir et blanc des photos en noir et blanc.

QUATRIÈME – Tout autour du zoo vivent des hommes, des milliers, parfois un peu plus, parfois un peu moins –

TROISIÈME – en ce moment plutôt plus que moins –

DEUXIÈME – dans une ville, qui à vrai dire ne fait que ressembler à une ville.

PREMIER – On y trouve des jolies maisons et des vilaines maisons, comme dans toutes les villes.

DEUXIÈME – Ce qui change de toutes les villes, c'est qu'entre les jolies et les vilaines maisons, il y a une clôture. (...)

« PETITE-MARMOTTE - T'as qu'à faire comme moi : tu dors la moitié de l'année, comme ça tu oublies le pire et la vie recommence à zéro. »

(...)

« MADAME MOUFLON – Mais il y en a tellement des rayés, comment pourraient-ils un jour être épuisés ? »

(...)

OURS – Peut-être que Papa Babouin a raison finalement, que c'est déjà mieux ici qu'ailleurs.

Peut-être qu'on devrait juste être content.

Peut-être que ça ne nous regarde effectivement pas ce qu'il se passe de l'autre côté de la clôture.

Peut-être que c'est vrai aussi ce que dit Petite-marmotte, et que je dois juste attendre tranquillement pour revoir ma Maman et ma soeur.

Peut-être qu'on s'habitue vraiment à tout avec le temps.

Peut-être aussi qu'on s'en fiche de tout ça.

Peut-être –

peut-être –

peut-être –

PREMIER – Ainsi pense l'ours qui remarque soudain qu'il est déjà devenu quelqu'un d'autre.

QUATRIÈME – Et pour la première fois de sa vie, il s'effraie lui-même.

(...)

Devant le „Krematorium“, en dehors du camp mais en mitoyenneté, l'on voyait une sorte de parc où un ours brun, probablement venant des Carpathes, était comme nous en captivité. L'on apercevait plus loin des cages, et j'ai su par la suite que jadis il existait ici un parc zoologique dont cet ours était le dernier habitant. J'ai vu vers la fin de l'été des femmes, probablement celles des Waffen-SS, se promener avec leurs enfants dans ce jardin. A la droite du „Kremato-

Antoine Palévody – Note du Traducteur -

Ce que vit le rhinocéros n'est pas une pièce éducative, c'est une fable. A partir de ce sujet hautement sensible – les camps – elle propose une approche nouvelle d'une histoire connue, écrasée par le *devoir de mémoire*. Mais le zoo de Buchenwald, bien qu'ayant réellement existé, donne ici lieu à une expérience théâtrale et politique. La fable s'offre comme une réflexion sur le rapport de l'individu au groupe, sur la force du mutisme généralisé et sur le pouvoir, incarné par l'Ours, d'y résister. Il est clair que ces interrogations dépassent largement le contexte historique des camps, en rappelant que les dogmes tacites d'une société doivent être remis en question, si ce n'est contestés. *Ce que vit le rhinocéros* est un texte tendu vers l'action. Choisir le point de vue des animaux, c'est montrer que la passivité, l'acceptation du *statu quo* et le mutisme sont insupportables. Le sacrifice de l'Ours ne prétend pas *racheter* les autres animaux du zoo. Chaque individu doit lui-même prendre en charge sa part de responsabilité ; les autres animaux ne peuvent se reposer sur l'héroïsme de l'Ours. Le bombardement du zoo – en référence au bombardement de l'Allemagne par les Alliés à la fin de la guerre – se substitue à la fin optimiste qu'on croyait voir se dessiner, rappelant ainsi que rien n'est jamais acquis.

La forme dramaturgique originale (entre narration et action dramatique) permet d'atteindre des niveaux d'intensité variés, allant de l'image douce et poétique, jusqu'à des scènes d'une réelle violence. La force de langue de Raschke est celle d'un registre apparemment simple et enfantin, qui se révèle au fil de la pièce d'une extrême puissance, notamment par la façon adroite dont le *raconter* est mêlé au *montrer*. Cette violence a bien sa raison d'être, la brutalité des camps n'a pas à être nuancée. La valeur symbolique du texte ne cherche pas à nier cette réalité historique – c'est d'ailleurs pour rappeler un aspect peu connu de Buchenwald que Raschke représente le zoo. L'arbitraire du meurtre est illustré de manière concrète, et le détour par la narration ne fait qu'en renforcer l'impact (scène 5). Mais, intégrée à la fable, cette violence dépasse le cadre de la mémoire, pour être *interrogée* par la médiation d'une expérience théâtrale concrète. Il ne s'agit donc pas tant d'une démonstration de l'inhumanité propre aux camps, mais de l'affirmation d'une réponse humaine possible

On rétorquera que cette violence est trop forte pour être montrée à un jeune public. Mais la réponse à cette objection ne se trouve-t-elle pas dans la pièce elle-même ? Vouloir cacher aux enfants la réalité dans laquelle ils vivent, n'est-ce pas les pousser à agir comme Petite-marmotte, qui laisse l'oubli de l'hibernation emporter sa terreur face au rhinocéros mort qu'elle découvre ? Les exemples de misère et de violence à travers le monde ne manquent pas, l'histoire ne s'est pas arrêtée aux camps, et l'acte désespéré de l'Ours est un appel à ne pas se laisser aveugler par notre confort. L'intelligence du texte de Raschke est précisément d'avoir trouvé l'angle juste pour ne pas assimiler le jeune public à un public infantile, et de donner à réfléchir avec un sujet engourdi par le repentir.

_Germ36_La compagnie_

Pauline Hercule et Pierre Germain se sont associés pour co-mettre en scène les spectacles de la compagnie. La gestion collective de la mise en scène et la force du double regard assurent une ébullition artistique. L'échange, la discussion, la dispute et l'affirmation de visions subjectives plurielles permettent de tenter un subtil déplacement du regard et de la pensée.

En mars 2022, Pauline Hercule et Pierre Germain créent au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon *Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture* de Jens Raschke, traduit pour la première fois en France par Antoine Palévody. En septembre 2022, Germ36 crée *Trois notes pour un cerveau* au Théâtre des Célestins à Lyon, à partir des recherches neuroscientifiques de B. Tillmann et E. Bigand sur la place de la musique dans nos vies (Prix célest'1 2020).

En 2023, la compagnie met en chantier un cycle autour de la famille avec plusieurs propositions : un projet de territoire autour de *personnages secondaires* féminins, la création de *À cheval sur le dos des oiseaux* de Céline Delbecq et un spectacle autofictionnel : *Frédo/Blond-Blond, Ma soeur*.



L'Équipe



Pauline Hercule Metteuse en scène

Formée au Conservatoire National de Région de Lyon Théâtre, elle rencontre notamment Laurent Brethome, Magali Bonat, Philippe Sire, Sandrine Lanno, JC Gal...

Au cours de son parcours professionnel, elle travaille avec Macocco /Ladernois, les Trois Huit / Vincent Bady, La Cordonnerie / Samuel Hercule et Métilde Weyergans, Le menteur volontaire / Laurent Brethome, la plateforme Locus Solus, Ilène Grange / Collectif de l'Atre, Christian Taponard / En Acte Cie, Cie Fil Rouge/Adèle Gascuel, Lætitia Lalle Bi Benie, Héloïse Letissier,...

En 2021, elle devient la directrice artistique des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre et crée avec Maxime Mansion « *Les Contemporaines* » festival dédié aux écritures théâtrales contemporaines en partenariat avec le TNP, le TNG, le Théâtre de la Croix Rousse.

Avec la compagnie Germ36, elle crée la Trilogie des Légumes pour le jeune public : *Le Roi Navet*, *Super Poireau et Gume*, trois contes musicaux, puis met en scène avec Pierre Germain en 2022 : *Ce que vit le rhinocéros* et *Trois notes pour un cerveau*.



Pierre Germain Metteur en scène

Débute à Nevers avec Jean Bojko, puis à Dijon il dirige le Théâtre Universitaire et devient élève comédien au CDN de Bourgogne, crée la compagnie SDFC, puis à Toulouse, participe aux créations du groupe Merci mise en scène Solange Oswald (participation festival In d'Avignon avec *La Mastication des Morts* de Patrick Kermann et *Réserve d'Acteurs*, textes de Christophe Tarkos, Olivier Cadiot...).

À Lyon, initie une coopérative d'acteurs, l'Olympique Pandémonium au sein de laquelle il réalise deux mises en scène.

Actuellement, co-dirige la compagnie Germ36 avec Pauline Hercule. Mise en scène de *L'entretien* de Philippe Malone, *Le Tireur Occidental* de William Pellier, *Contre le progrès, contre l'amour, contre la démocratie* d'Esteve Soler co-mise en scène avec Natalie Royer. *Le Roi Navet*, *Super Poireau et Gume* (*Trilogie des Légumes*, contes musicaux tout public co-écrit avec Pauline Hercule) et en 2022, *Ce que vit le rhinocéros* et *Trois notes pour un cerveau*.

Il a travaillé au théâtre en tant que comédien avec : Solange Oswald, Jude Anderson, Guillaume Bailliart, Samuel Hercule, Gwénaél Morin (Théâtre Permanent), Ghislaine Drahy, Thierry Bordereau - Locus Solus, Gilles Chavassieux, Simon Delétang, Le collectif La Meute, Guillaume Fulconis, Natalie Royer, Benoit Martin, Baptiste Guitton, Gilles Chabrier-Collectif 7...



Isaure Marigno – comédienne

Isaure Marigno intègre le Conservatoire de Saint-Priest en musique (2010) et en théâtre (2014) et se forme auprès de Sophie Barboyon, Audrey Laforce et Alexis Ciesla (clarinette). Formée par la suite au Conservatoire de Lyon, elle suit les stages de Julien Michel, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Laurent Ziserman, Philippe Sire, Geoffrey Rouge-Carrassat, Théophile Sclavis... En 2019, elle participe aux Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre pour la lecture de *Capital risque* de Manuel Antonio Pereira. En 2022, elle joue dans *Guérillères Ordinaires* de Magali Mougel mis en scène par Hugo Gervex. Elle est actuellement en Licence d'Arts du spectacle à l'Université Lumière Lyon 2.



Matthias Distefano – comédien

Après une option théâtre au Lycée Parc Chabrière d'Oullins, Matthias Distefano intègre en 2018 le conservatoire régional de théâtre de Lyon et se forme auprès Philippe Sire, Geoffrey Rouge-Carassat, Lise Chevalier... Entre 2019 et 2021, il joue le rôle de Andréa jeune dans *la Vie de Galilée*, Bertold Brecht mis en scène par Claudia Stavisky avec Philippe Torreton. En 2021, il se forme au jeu face caméra auprès de Danielle Fichaud.



Tom Da Sylva – comédien

Originaire d'Annecy, il se forme d'abord au théâtre d'improvisation et monte un collectif avec lequel il enseigne l'improvisation à tout type de public. En 2017, il intègre l'école Arts en Scène et travaille avec Fabien Albanese, Tiphaine Rabaud Fournier, Mohamed Brikat, Mario Gonzalez... En 2020, il joue dans *Dunsinane* de David Greig mis en scène par Baptiste Guiton au TNP de Villeurbanne. En 2021, il joue dans *c'est triste mais c'est comme ça* de Lucas Petitdidier et participe aux Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre pour la lecture de *Les Chants Anonymes* de Philippe Malone.



Romane Brandeis – comédienne

Après une formation en piano, Romane Brandeis se dirige vers le théâtre et intègre le conservatoire de Bourg-la-Reine en 2017, puis successivement les conservatoires du 13^{ème} et du 19^{ème} arrondissement de Paris pour finalement intégrer le COP-PPES du CRR de Lyon en 2020. Elle est aujourd'hui compagne au GEIQ-théâtre compagnonnage de Lyon.



François Dodet – Scénographe

François Dodet suit une formation d'architecte durant laquelle il commence à créer des scénographies d'abord au théâtre universitaire de Nancy puis à Lyon où il participe à la fin des années 1990 à l'aventure du groupe Pluzdank (art, théâtre, design) avec Gwenaël Morin et Olivier Vadrot.

Parallèlement il s'occupe avec la même équipe d'une galerie d'art contemporain : « La Salle de Bains » où il rencontre et assiste le travail d'artistes renommés comme Thomas Hirschhorn ou Xavier Veilhan. Toujours avec Gwenaël Morin il crée conjointement avec lui des scénographies de spectacles et de lectures comme *Poésieland* et *Le Foyer, le Chœur* au théâtre de l'Elysée ainsi que *Lorenzaccio* au théâtre du Point du Jour à Lyon. Il assure dans ce même théâtre la partie graphique et iconographique du journal du « Théâtre permanent » (150 numéros) en 2013-14. Il travaille également avec Natalie Royer sur trois spectacles en tant que scénographe (*La Nonna*, *Ding Dong* d'après le Dindon de Feydeau, *Othello*) et avec Benoit Martin (trilogie Harold Pinter et deux textes de Tennessee Williams). Il est également régisseur sur différents spectacles dont *ANA* d'après *A nos amours* de Maurice Pialat, mise en scène de Laurent Ziserman au théâtre des Célestins en 2020.



le petit Bulletin

Animal on est mal par Nadja Pobel | 15 mars 2022

Pourquoi donc la cheminée émet-elle de la fumée et des odeurs puantes ? Qui sont ces "rayés" et ces "bottés" de l'autre côté de la clôture ? L'auteur quinquagénaire allemand [Jens Raschke](#) (ici traduit par Antoine Palévody) a imaginé faire parler les animaux du zoo qui jouxtait le camp de Buchenwald, sans ancrer son propos dans une époque et un lieu précis. Bien nourris, ils ne souffraient pas puisque leur présence devait distraire les bourreaux. Tout était paisible jusqu'à ce qu'un nouvel arrivant débarque : un ours déraciné ose se préoccuper de ce qui se passe au dehors.

[Pauline Hercule](#), directrice artistique des Journées d'Auteurs de Lyon qui ont primé ce texte tout récemment, a eu l'idée de faire évoluer ses quatre comédiens dans une sorte de cage, coincés par les spectateurs en tri-frontal, idéalement en cercle. Dans la mise en scène qu'elle cosigne avec **Pierre Germain**, elle parvient à donner une humanité à ces animaux : ils sont incarnés sans être rabaissés à leur condition. Pas de mime ici, mais une parole symbolique distribuée au Papa Babouin ou à la Petite Marmotte qui font état de renoncements ou du courage face à l'adversité la plus violente.

Quelques éléments de bois, un beau travail de dessin et de maquette voire de pop-up mais aussi une utilisation habile du son et de la musique en live : rien n'est laissé au hasard dans cette heure de spectacle, accessible aux enfants, riche d'idées, jamais exempte de tragédie et qui place chacun face à ses responsabilités, des plus individuelles ou plus collectives.



5 mars 2022 Article rédigé par Clarisse Bioud

AU THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE : UNE PIÈCE ÉMOUVANTE QUI FAIT RÉFLÉCHIR



ACCESSIBLE DÈS 10 ANS

Quatre personnages en scène. Comme des enfants qui inventeraient un nouveau jeu, l'un d'eux lance « *Imaginez un zoo* », immédiatement suivi par les autres qui complètent et détaillent. Le décor est planté et les quatre personnages deviennent les animaux du zoo : Papa Babouin, monsieur et madame Mouflon, Petite marmotte...

L'HISTOIRE DE LA PIÈCE

L'histoire peut commencer : alors que le rhinocéros vient soudainement de mourir, un jeune ours de Sibérie fait son entrée au zoo. Déboussolé par la perte de sa mère et de sa sœur, il ne cesse de questionner les autres pensionnaires : qui sont, par delà la clôture, ces « bottés » et leurs « jolies maisons » et ces « rayés » et leurs « vilaines maisons » ? Pourquoi la grande cheminée fume-t-elle autant ? Ces questions déclenchent la colère de Papa Babouin et troublent Petite Marmotte. Et si l'ours voyait ce que les autres refusent de voir ? C'est peu connu, mais il existait un zoo, en lisière du camp de Buchenwald, pour divertir les enfants de son personnel nazi. C'est en tombant sur sa photo que le dramaturge allemand Jens Raschke eut l'idée d'écrire une pièce pour le jeune public, énormément jouée en Allemagne. La compagnie Germ36 s'empare pour la première fois en France de ce texte à la force incroyable. Et se pose l'immense question concernant la Déportation : comment a-t-on pu en arriver là ?

UN MESSAGE PROFOND

Les personnages mènent alors l'enquête au milieu de ce qui ressemble à un champ de ruines, ils supposent, recourent les éléments, interprètent les différents animaux pour tenter de mieux les comprendre. Ce babouin qui, s'estimant à l'abri et bien nourri, ferme les yeux sur ce qui se trame de l'autre côté de la clôture, ce mouflon qui doute, cette marmotte qui finit par voir ce que voit l'ours... Très physiques, les jeunes comédiens glissent d'un rôle à l'autre, d'une émotion à l'autre – y compris l'humour –, avec une justesse remarquable. Jamais le camp n'est nommé, aucune date n'est donnée : la fable n'est pas historique, elle est universelle. Et au regard de l'actualité internationale, résonne fortement. Ce qui nous amène à nous interroger : et nous, sommes-nous ours ou babouin ?



© Susie Waroude

« AVEC HUMOUR, ON PEUT PARLER DE CHOSES TRÈS DURES AUX ENFANTS »

Pauline Hercule et Pierre Germain, de la compagnie Germ36, montent pour la première fois en France *Ce que vit le rhinocéros*, une pièce jeune public du dramaturge allemand Jens Raschke. En situant son action dans le zoo qui bordait le camp de concentration de Buchenwald, sans jamais le nommer, elle interroge nos comportements face à l'injustice. Nous les avons rencontrés en pleine répétition.

Comment êtes-vous tombés sur le texte de Jens Raschke?

Pauline Hercule : Quand les théâtres étaient fermés en 2021, le théâtre de la Croix-Rousse nous a ouvert ses portes en tant que jeune compagnie. Au même moment, nous sommes tombés sur le texte de Raschke dans le cadre des Journées de Lyon des Auteurs de théâtre, dont je suis la directrice artistique. Chaque année, nous recevons 400 textes et nous en sélectionnons cinq qui seront lauréats et publiés. *Ce que vit le rhinocéros* fait partie des lauréats 2022.

Pierre Germain : À la première lecture nous avons été sidérés par ce texte... Il est exceptionnel !

Alors qu'elle s'adresse au jeune public, la pièce parle d'un sujet très lourd. Comment avez-vous fixé l'âge à partir duquel les enfants peuvent la voir?

Pauline : Nous avons mis à partir de 10 ans, parce qu'en CM2 les grands conflits du XXe siècle sont au programme. En Allemagne, où elle a été énormément jouée, la pièce est accessible dès 9 ans, parce que le sujet de l'Allemagne Nazi est abordé plus tôt à l'école.

Pierre : On a testé la pièce devant des CM2 et des 6e et ça s'est très bien passé. C'est assez touchant parce qu'ils sont plus accrochés à l'histoire de l'ours qui a perdu sa maman. Ils n'ont pas la mémoire de l'extermination et des camps de concentration, ils ne se prennent pas tout ça dans la figure ! Ils ne voient pas les mêmes choses que les 3e qui, avec la Seconde Guerre mondiale au programme, sont plus dans l'analyse.

Tout de même, comment ne pas les effrayer?

Pauline : Nous ne contextualisons pas le camp de concentration. Notre point de vue, c'est de donner à voir une injustice universelle comme il y en a plein d'autres aujourd'hui. Et que fait-on face à cette injustice ? Que fait-on face aux migrants qui traversent la Méditerranée ? Que fait-on face aux sans abris ? ...

Pierre : Nous ne sommes finalement pas très loin des contes du XVII^e siècle qui étaient atroces, avec des ogres pédocriminels, comme dans Le Petit Poucet ! La pièce raconte notre monde sur le mode de la fable. Ça ne doit pas être la messe : on peut parler de choses très dures avec humour, cela fait partie de la tragédie humaine. C'est pourquoi je demande beaucoup aux comédiens de sourire en jouant.

Le public est placé en U autour de la scène. Pourquoi avoir opté pour cette scénographie en cercle?

Pierre : Le cercle, c'est la fosse aux ours, c'est le zoo, c'est aussi l'arène. Mais c'est aussi l'Antiquité parce que maintenant, ces grandes horreurs européennes commencent à entrer dans une forme d'Antiquité.

Pauline : Il y a aussi cette histoire du regard individuel ou collectif qu'on porte sur l'horreur. Il faut que le spectateur puisse à la fois voir la pièce et être vu en train de la regarder. On est tous dans le même bateau, face à cette injustice.

L'histoire se découpe en deux : celle des narrateurs qui interviennent au début, puis régulièrement au cours de la pièce, et celle des animaux du zoo. Qui sont ces narrateurs, en fait?

Pauline : C'est la question : qui sont-ils ? On a beaucoup travaillé sur la façon d'aborder l'histoire. La scénographie nous a aidés : assez vite, on a eu quatre blocs au sol qui représentent les points de vue des quatre animaux, mais qui sont aussi les ruines de ce qui s'est passé. Nous nous sommes dit qu'il fallait partir de là : les narrateurs cherchent, trouvent un bloc, se disent « Ah là, il y avait une cheminée » et redécouvrent l'histoire...

Pierre : Ils sont comme des archéologues qui essaient de comprendre pourquoi des gens, finalement comme eux, sont tombés du côté des bourreaux. Franchement, qu'est-ce qui s'est passé en 39-45 ? Parce que c'est réellement hallucinant !

Les animaux ont d'ailleurs des comportements très humains...

Pauline : Oui, il n'y a pas de héros. Tous les personnages ont des enjeux propres. Même Papa Babouin, qui passe un peu plus pour un méchant : tout bêtement, il a une femme et des enfants qu'il cherche à protéger.

Chaque représentation du Rhinocéros sera suivie d'un « bord de scène » avec une médiatrice du CHR D...

Pierre : Oui, ce partenariat a été mis en place par le théâtre de la Croix-Rousse. Après le spectacle, on peut échanger avec une spécialiste de ce qu'était réellement un camp de concentration. Au début j'ai eu peur car, nous, on ne fait pas un spectacle sur le devoir de mémoire. Mais les équipes du CHR D, qui sont venues voir les répétitions, ont très bien compris que c'est une fiction.

LA CIE GERM36, DU THÉÂTRE AU COLLÈGE

Cela fait déjà six ans que Pauline Hercule et Pierre Germain interviennent au collège Aimé Césaire de Vaulx-en-Velin, sur les temps périscolaires. Mais depuis septembre, grâce à l'énergie du professeur de français Dominique Notargiacomo et au soutien de la cheffe d'établissement, ces heures de théâtre sont intégrées dans l'emploi du temps de certains élèves de 6^e et de 5^e, faisant de l'établissement vaudais le premier collège à « classes à horaires aménagés théâtre » du Rhône. Cela se traduit par 200 heures d'intervention de la compagnie Germ36 dans l'établissement, et 12 heures du professeur de français dédiées au théâtre chaque semaine. Concrètement, les élèves des classes « théâtre » ont deux heures de pratique et une heure de théorie par semaine. D'ici trois ou quatre ans, tous les niveaux du collège pourraient être concernés par cette classe théâtre.



Contact

Compagnie Germ36

ciegerm36@gmail.com

Pauline Hercule // Pierre Germain

06-26-26-41-66 // 06-62-73-46-11